

l'étalon-or et que les experts les plus réputés, hommes d'une grande capacité, d'une intégrité à toute épreuve et d'une grande sincérité, l'avaient assuré qu'ils ne tenaient compte que des réalités et ne visaient qu'à la stabilité. Aussi il accepta leur avis. Il déclare plus loin :

J'accepte pour moi-même et mes collègues d'autrefois le degré de blâme et de responsabilité que peut comporter le fait d'avoir accepté leur avis. Mais qu'est-il arrivé? Nous ne sommes vis-à-vis rien de réel ou de stable.

Il ajoute :

Depuis, le prix de l'or accuse une hausse de plus de 70 p. 100. C'est comme si une règle de 12 pouces avait soudain atteint une longueur de 19 ou 20 pouces; comme si la livre avoir-du-pois avait soudain contenu 23 ou 24 onces au lieu de,—combien?—16. Examinons les effets de cette hausse chez les gens qui ont dû exécuter leurs contrats suivant une échelle aussi déraisonnable. Examinons la grossière injustice qu'une pareille exagération fait subir à tous les producteurs de richesse nouvelle, à tous les biens que le travail, la science et l'initiative peuvent nous donner. Examinons l'augmentation énorme du volume de denrées qu'il faudra produire pour acquitter les mêmes créances ou prêts hypothécaires. Les fluctuations secondaires peuvent très bien passer inaperçues, mais je suis très sérieux en affirmant que ce bouleversement monétaire a atteint des proportions telles que les producteurs de nouvelle richesse, j'en suis persuadé, ne toléreront pas indéfiniment une aussi odieuse oppression.

"Une aussi odieuse oppression". Ainsi s'est exprimé l'actuel premier ministre de l'Angleterre. Jugeant que ces paroles intéresseraient ceux des journaux qui m'ont attaqué avec tant de violence, j'en ai fait parvenir le texte aux rédacteurs du *Saturday Night*, des journaux de Sifton, et des autres qui m'ont attaqué, en leur disant que ce discours intéresserait sans doute leurs lecteurs. Aucun d'eux n'en a encore accusé réception, et aucun journal n'en a reproduit un mot. Oui, le très honorable Winston Churchill est un grand homme lorsqu'il crie son défi aux Nazis, mais quand il montre sa grandeur par l'admission des erreurs qu'il a commises dans le passé, on n'en publie absolument rien.

Ce discours a été prononcé en 1932. Il y en a qui disent: "Vous avez abandonné l'étalon-or en 1929, ou 1930, et la crise s'en est suivie." Monsieur le président, lorsqu'une personne a abusé des stupéfiants, lorsqu'elle est victime de cet abus, on ne saurait la guérir en lui enlevant tout stupéfiant, cela provoquerait une réaction fatale.

M. BLACKMORE: L'étalon-or a été abandonné en 1931.

M. JAKES: Voilà ce qui est arrivé, mais le mal est fait. Je ne dis pas que j'ai personnellement souffert, mais cette politique a ruiné les cultivateurs dont je suis le porte-

parole. Comme le dit M. Churchill, examinons l'augmentation du volume des produits qu'il faudra échanger pour acquitter les mêmes créances hypothécaires. On a beaucoup parlé dernièrement dans cette Chambre des dettes des cultivateurs, de leur paresse, et de leur malhonnêteté à acquitter leurs dettes. M. Churchill est plus honnête que nos critiques, il sait reconnaître une erreur.

J'ai passé l'hiver de 1930-1931 dans une petite ville près de Vancouver. La maison que j'habitais était contiguë au chemin de fer Pacifique-Canadien et tous les wagons de marchandises qui passaient par cette ville en route vers l'Ouest étaient remplis de victimes de ce programme. Du commencement jusqu'à la fin de cet hiver on pouvait voir des milliers de victimes du retour à l'étalon-or. J'ai causé avec plusieurs de ces hommes. Ils étaient tout aussi bons que moi, meilleurs dans certains cas, et ils étaient sans foyer, sans nourriture, sans argent, sans vêtements, sans abri. Cela m'a fait réfléchir, et je me suis mis à étudier l'économie politique. J'avais du temps libre et j'ai emprunté tous les livres possibles à la bibliothèque Carnegie, mais au bout de six ou de huit mois je n'étais pas plus avancé. A mon retour en Alberta plus tard au cours de l'année un article intitulé, "l'Argent, la base des échanges", m'est tombé sous la main et je l'ai lu. En dix minutes j'avais trouvé la solution au problème, et depuis je ne cesse de la préconiser. C'est pourquoi je m'intéresse à cette question comme je le fais, et je dis que tant qu'on n'aura pas enlevé le contrôle du programme financier à ceux qui l'ont usurpé, et qu'on ne l'aura pas remis au Gouvernement pour le compte du peuple, il n'y aura pas d'espoir de paix permanente, de bonheur et de prospérité.

On me permettra maintenant de me reporter à un article publié dans un magazine bien connu par M. Ludwig von Mises. On nous dit à la fin de l'article que M. Ludwig von Mises était récemment professeur de relations économiques internationales à l'institut des diplômés en études internationales à Genève; qu'il avait autrefois été professeur d'économie à l'université de Vienne et qu'il était l'auteur d'un ouvrage intitulé *Socialisme*. En parlant de la finance internationale entre les deux guerres il s'exprime dans les termes suivants:

L'état de choses qui a prévalu au cours des dix dernières années est caractérisé par le complet abandon des droits des créanciers et des portefeuillistes. Toutes les nations ont eu recours avec succès à leur souveraineté au détriment des créanciers et des portefeuillistes étrangers. Toutes les nations ont exercé leur pouvoir d'exproprier les placements étrangers, directement ou indirectement, par des impôts préjudiciables en vue de déprécier le numé-